

Contes

recueillis dans le cerizéen



LES CAHIERS

« MÉMOIRE DU CERIZÉEN »

Depuis la création de l'association, les membres de l'ARCuP ont toujours eu le souci de sauvegarder et valoriser tout ce qui constitue "le Patrimoine oral" de notre région. C'est grâce au collectage systématique entrepris il y a plus de vingt ans que nous avons pu conserver, par enregistrements interposés, des centaines d'airs de chansons ou de danses, ainsi que des contes ou des récits.

Ce sauvetage n'a de sens que dans la mesure où cette richesse collective peut être ensuite restituée au plus grand nombre. C'est ce que nous avons tenté en créant des spectacles dont le contenu s'inspire très largement de cette parole recueillie :

- spectacles de musiques et chansons par *Guillannu*
- spectacles théâtraux avec *Jean Le Sot, Bourdounau, La France vieillit, c'est obligé.*

L'idée de ces cahiers est née du même désir de faire vivre ces témoignages, mais tels qu'ils nous ont été livrés, avec le langage particulier de la conversation, et sans les transformations nécessaires à la mise-en-scène.

Nous avons choisi de simplement juxtaposer ces récits, liés entre eux par un thème commun, sans commentaire élaboré ni analyse, souhaitant que le lecteur y retrouve une parcelle de sa propre histoire ou peut-être un peu d'intérêt pour celle des autres.

Francine MOINIER
Présidente de l'ARCuP

ENQUÊTE

première partie

Jany Rouger (veillée à Moncoutant en 1978)
document sonore ARCuP 78-79-02-00-00-04 à 07

deuxième partie

Jany Rouger (entretien chez M^{me} Sireau en mai 1972)
document sonore ARCuP 72-79-02-00-02-14

sauf conte de “Fin Voleur”

Bernard Aranult, Maurice Bertrand, Sylvie Gandier
(entretien chez M^{me} Sireau en février 1974)
document sonore ARCuP 74-79-02-01-06-02

troisième partie

Florence Guérin, Philippe Richard
(entretien chez M. Lenne en février 1975)
document ARCuP 75-79-02-01-01-05

DÉPOUILLEMENT

Violaine Guérin, Jean-François Miniot

RÉALISATION - MAQUETTAGE

Jean-François Miniot

COUVERTURE

“La petite oie qui s’en va aux noces”
d’après un dessin réalisé par les élèves de l’école de Montigny

Avertissement

Les contes figurant dans ce cahier ont été recueillis **oralement**. Nous avons jugé indispensable, dans cette transcription **écrite**, de rester fidèles à la parole des conteurs et nous nous sommes interdit toute réécriture.

Toutefois, dans le texte, nous avons adjoint au discours oral une **punctuation**, bien sûr plus ou moins arbitraire, dans le souci d'en faciliter la lecture.

Pour la même raison, les contes en Poitevin sont accompagnés d'une **traduction** en Français (en caractères italiques).

Enfin, voici quelques "clés" permettant de lire les textes en Poitevin.

- Les e sans accent se lisent tous "e". Seuls les e munis d'un accent se lisent "é" ou "è".
- Les ll (l mouillés) se lisent "y".
- Les èin se lisent "ègn".

PREMIÈRE PARTIE

les contes de Madame Rousselot (Montigny)

Madame Micheline Rousselot, épouse d'un artisan habitant dans le bourg de Montigny à l'époque de l'enquête, tenait ses contes de sa grand-mère, originaire de Boismé.

Jean l'sot pi Jean l'fin

C'est Jean l'sot pi Jean l'fin. Ils avaient deux bonn'amies, quoi, chacun leur bonn'amie. C'était les deux sœurs. C'était encore assez loin, alors ils partaient le soir et pi ils couchaient là-bas. Seulement Jean l'fin disait à son frère : "Chaque fois que j't'em-mène là-bas, tu m'fais avoir grand-honte : tu manges, tu manges, tu sais jamais quand faut que tu t'arrêtes !

– Oh bé, tu sais, c'est que j'ai faim !

– Enfin, quand je te ferai signe, quand je te donnerai un coup de pied sous la table, t'arrêteras !

– Bon bé d'accord, d'accord !"

Les vela partis. Pi rendus à la ferme là-bas, ils se sont mis à table. Et pi ils commencent à manger... ils avaient juste commencé la soupe, la soupe était juste mangée quoi, voilà qu'un gros chien qu'était dans la ferme passe sous la table et monte sur le pied à Jean l'sot. Bon. Le dit : "Ça y est, le veut pu que j'mange !" Alors Jean l'sot a arrêté. Alors tous les plats lui passaient sous le nez.

"Mais mange donc, Jean l'sot !

– Non non, merci, i ai pu faim, i ai pu faim !

– Mange donc Jean l'sot !

– Mais non, Mais non, i ai pu faim, i ai pu faim !

– Bon bé..."

Si bien qu'il a pas mangé. Alors ils ont parti se coucher. Mais ils couchaient dans la cuisine. Dans la cuisine y'avait deux lits, y'avait la bonne qui couchait dans un lit, pi eux ils couchaient tous les deux ensemble dans l'autre lit, quoi. Pi dans la nuit, y'a Jean l'sot qui dit à son frère : "Bé dame t'es fin, toi ! I avais faim, pi tu m'as donné un coup de pied !

– Je t'ai pas donné de coup de pied ...

– Bé si !

– Ah je t'ai pas donné de coup de pied !

– Ah bé o sera le chin, alors, qu'a monté su mon pied... pi i ai faim maintenant !

– Tu sais, i ai vu que l’aviont mis dans le buffet, là, un pllat de mell, t’as qu’à aller o manger!”

Alors v’là mon Jean l’sot qui se lève. Y’avait point de lumière dans les moments. Il se lève, à tâton il ouvre la porte du buffet, il trouve le mell... (*le millet*).

“Ah, l’est bon, l’est bon!, qu’il dit après à son frère, si tu savais comme ol est bon!” Alors il en prend ses pleines mains, pi il s’en va pour le faire goûter à son frère, mais comme y’avait pas de lumière il se trompe de lit. La bonne qu’était couchée de l’autre côté, qui dormait les fesses à l’air... Il a barbouillé toutes les fesses à la bonne! Alors... il s’en est pas rendu compte, quoi, il disait à son frère : “Goûte, goûte comme ol est bon!” Il retourne pi il dit : “Bé ol est qu’i ai les mains toutes sales, astur! bé comment qu’i vais faire?

– t’as qu’à te laver les mains à la cruche” qu’il dit son frère. Comme l’était pas trop fin, il met les deux mains dans la cruche... Plus moyen d’arracher les mains! “Bé, il dit, i peux pu m’arracher les mains!

– Ah, que dit son frère, bé écoute t’as qu’à sortir, pi tu casseras la cruche! Qui qu’tu veux que j’y fasse?”

Dans l’intervalle la bonne s’était réveillée, elle croyait qu’elle avait fait dans le lit, elle ouvre la porte, elle se met à côté de la porte... Mon Jean l’sot qui s’amene, il dit : “Tiens, une grosse pierre!” ... tape su le derrière à la bonne!

La bonne s’est dit : “Ça y est, c’est le patron!” Alors al était toute affolée, a criait : “Pardon patron! Pardon patron! I o ferai pu! I o ferai pu!” Voilà.

L'oie qui va aux noces

Il était une fois une oie, elle s'en allait aux noces. Elle s'en allait aux noces mais elle était toute seule. Elle a dit : "En chemin, si je trouve quelqu'un je l'emmènerai, parce que j'va m'ennuyer!"

En effet en marchant sur la route, tout d'un coup qu'est-ce qu'elle trouve à côté d'une barrière? Un chat. Elle dit : "Tiens? Qu'est-ce que tu fais là, toi, maître chat?"

– Oh pfff... J'me promène... Je sais pas quoi faire.

– bon, tu viendras peut-être aux noces avec moi?

– Oh, si vous voulez. Je veux bien."

Alors les voilà partis tous les deux. Tout d'un coup, en marchant, qu'est-ce qu'ils trouvent à côté d'un fumier, là, d'un tas de fumier? Un coq qu'était là, qui grattait, qui mangeait.

"Qu'est-ce que tu fais là, maître coq?"

– Oh pfff... je mange, j'me distrais quoi..." il dit.

"Tu viendrais peut-être aux noces avec nous?"

– Oh pfff..." Il était pas trop décidé, mais enfin, en fin de compte il dit : "bé oui, bé je vais aller avec toi."

Les voilà partis, tous les trois. Et tout en marchant ils parlaient, quoi, ils discutaient. Et qu'est-ce qu'ils trouvent dans une haie? Un mouton, qu'était pris là dans sa laine.

"Bé qu'est-ce que tu fais là, mon pauvre mouton?"

– Oh pfff... J'suis pris, j'peux pas m'arracher!

– Tu viendrais peut-être aux noces avec nous?"

– Bé j'voudrais bien, mais... c'est que j'suis pris!"

– Bah bah, bé viens donc aux noces!"

Alors en effet, ils l'ont arraché : chacun a tiré de son côté.

Les voilà partis. Rendus à l'orée d'un bois, qu'est-ce qu'ils voient? La maison. L'oie, a dit : "C'est là! Mais on dirait qu'y'a quelqu'un..." Alors ils avaient peur. Le chat dit "J'vais voir c'qu'i y'a." Il s'en va, il se met sur le bord de la fenêtre... Qu'est-ce qu'il voit? Plein de loups dans cette maison! Alors il s'en va trouver les autres pi il dit : "Bé vous savez, mais c'est qu'i y'a plein de loups dans cette mai-

son! Qu'est-ce qu'on va faire?" Ils avaient peur. Le chat grimpe dans l'arbre, le coq sur une branche et pi l'oie sur l'autre. Mais le pauvre mouton, lui, il dit : "Bè qu'est-ce que je vais faire? Je vais leur faire avoir peur." Il s'en va à la porte pi il donne un grand coup de tête dans la porte. L'ont bien eu peur, mais enfin l'ont pas bougé. Alors il recommence un autre coup. Alors là ils ont eu vraiment peur, ils ont sorti par la porte, par la cheminée, par la fenêtre. Partout où ils pouvaient, ils se sauvaient. Ils se sont cavalés jusqu'au fond du bois, sans demander qu'est-ce qui leur avait arrivé.

Dans l'intervalle, eux ils sont redescendus. Et pi y'avait bien à manger là dedans : y'avait des gâteaux, de la crème, y'avait du champagne... Enfin ils se sont régalés. pi un coup qu'ils ont eu bien mangé, v'la le coq qui se met sur le haut de la porte dans l'entrée, l'oie s'en va dans l'évier, le chat se chauffe à la cheminée. pi le mouton, lui, il a été se coucher sous le lit, l'avait tellement mangé...

Dans l'intervalle, les loups ont dit : "Enfin, ça a pas de sens! On est partis et on n'a même pas regardé ce qui nous avait fait avoir peur!" Un jeune loup, il dit à l'autre : "Tant pi, toi t'es vieux, qu'ça peut foutre, va donc voir! Si i t'arrive quèque chose, après tout hein, t'es vieux..." Point trop content de ça, mais enfin il dit : "Je vais y aller." Alors il y va. pi quand il va pour rentrer, y'a le coq qu'était là-haut sur la porte, il lui fait caca su le nez. Va pour se laver, y'a l'oie qu'était là, elle lui donne un coup de bec su le dos, y enlève la peau. va pour se chauffer, le chat qu'était là à la cheminée lui donne un coup de griffe dans l'œil, lui arrache un œil. Va pour sortir, y'a le mouton qui sort de sous le lit, lui donne de tête dans le derrière pi 'envoie valser su le fumier. Alors il était pas content! Il retourne là-bas, il va trouver les autres pi il dit : "Ah bé si vous saviez ce qui m'a arrivé! Quand j'ai été pour rentrer, y'a un méchant maçon, me fiche son mortier sur le nez. Je vais pour me laver, y'a une méchante laveuse, me fiche son battoir sur le dos, m'arrache la peau. Je vais pour me chauffer, y'a un méchant tailleur de pierres, me fiche son compas dans l'œil, m'arrache l'œil. Je vais pour sortir, y'a un méchant bûcheron, me fiche un coup de masse dans le derrière, m'envoie zinguer sur le fumier." Alors les loups ont eu si peur qu'ils sont plus jamais sortis du bois.

Robin et M'sieur not'mâitre

Alors, c'est M'sieur not'mâitre pi son fermier, quoi. Il s'appelait Robin. pi Monsieur not'mâitre était toujours rendu embêter Robin. Robin il en avait marre. Il disait : "Bé enfin, il m'embête tout le temps!" Alors il lui faisait des farces.

Alors une fois il le voyait arriver –parce qu'il était sur le haut d'une côte alors il voyait toujours Monsieur not'mâitre quand il montait, il le voyait arriver de loin. "Le v'la qui vient!" Alors il dit : "Je vais faire bouillir la marmite!" Il s'est précipité, fait bouillir une marmite, pi la sort dehors. Il prend un fouet pi il fouette, il fouette, il fouette... pi sa marmite elle bouillait. Alors Monsieur not'mâitre s'amène pi il dit : "Bé qu'est-ce que tu fais là, Robin? Qu'est-ce tu fais là?"

– Ah, M'sieur not'mâitre, plus besoin de faire de bois! J'ai un fouet qui fait bouillir les marmites!

– Bah, c'est pas vrai, c'que tu dis là...

– Mais si mais si... tè, r'gardez!" Alors il soulève le couvercle de la marmite. En effet, l'eau bouillait. "Mais t'as raison, Robin, mais t'as raison! Faut que tu me vendes ton fouet!"

–Ah bé non, Monsieur not'mâitre, bé non! Pensez vous... Moi j'ai mon fouet, pus la peine de travailler!

– Faut que tu me vendes ton fouet!"

Alors Robin a vendu son fouet. Très cher. Et puis Monsieur not'mâitre redescend chez lui, et pi il dit à sa bonne femme: "Tè, ma pauvre bonne femme, plus besoin de travailler! I aurons pu besoin de faire de bois : i ons un fouet qui fait chauffer les marmites, bouillir les marmites!"

– Bah bé t'es fou...

– Si si si, Robin était en train de faire bouillir sa marmite avec tio fouet!

– Ah pauvre fou!" Elle y croyait pas trop, elle, la bonne femme. Alors il met de l'eau dans une marmite, la met dehors, et pi il a fouetté. Il a fouetté très longtemps mais jamais la marmite elle a

bouilli. Ah il était pas content. Il dit : “Encore dos tours de Robin, ça!”

Il remonte encore là-haut. V’la que Robin le voit encore arriver. Il dit : “Le v’la encore! qu’est-ce qu’i m’embête!” il dit à sa femme : “Couche-toi.” pi il met une citrouille. pi il dit : “I dirai que tu coues dos œufs d’jument!” [...] Et pi v’la Monsieur not’mâitre qui rentre dans la maison et il dit : “Mais qu’est-ce qu’a fait, ta femme, dans son lit, là? C’est-i qu’elle est malade?”

–Ah mais non, monsieur not’mâitre, mais non... mais seulement elle est en train de couer dos œufs d’jument!

– Bah, t’es fou ...

– Mais si! Tenez, regardez-donc!” il ouvre la porte, dans le fournil ol avait plein de citrouilles. Il dit : “Tè, regardez i en ai plein d’œufs d’jument!

– Ah bé faut que tu m’en donnes! Faut que tu m’en vendes une! –parce qu’il achetait tout l’temps– Faut que tu m’en vendes une!

– Ah bé si vous voulez!”. Il lui vend une citrouille. Pi il s’en va avec sa citrouille, pi il descend chez lui, pi il dit à sa bonne femme : “Faut que tu te couches parce que la femme à Robin elle était en train de couer dos œufs de jument, et pi j’en ai pris un, pi tu vas te coucher.” Ah, elle était point contente la bonne femme, elle dit : “Encore dos contes de Robin! Mais tu crés tout c’qu’i te dit!

– Si si si, je te dis qu’a couait dos œufs d’jument!”

Bon bé la bonne femme se couche, met la citrouille. Mais elle a resté un mois de temps... la citrouille commençait à pourrir. Pi il dit : “Encore dos conneries à Robin, ça!”

Alors il remonte là-haut pi il dit : “Qui qu’tu m’as vendu encore mon pauvre Robin? Ça vient jamais!

– Ah o m’étonne! [...] Regardez donc dans l’écurie! –pi il avait justement un petit poulain– Tenez, regardez-donc, là! Bé on va aller voir ça...” qu’il dit, Robin. Alors il descend avec Monsieur not’mâitre et pi il prend la citrouille, et pi il la jette dans un

fourré. Et pi –en effet y’avait plein de lapins– y’a un lapin qui fout le camp. pi il dit : “Tenez, bé regardez-donc là-bas, la v’là votre jument qui fout le camp!

– C’est bin vrai!” Il dit à sa femme : “Tu vois bin, hein! Si t’avais attendu un peu plus, bé on l’aurait!” Enfin c’est resté là.

Encore une autre fois, v’là Robin qui voit Monsieur not’mâitre qu’arrive. “Le v’la encore!” Qu’est-ce qu’il fait? Il se précipite, il sort sa jument, il met des louis d’or à la queue de sa jument, il prend un paillon pi il le met dessous. pi quand il l’a vu arriver, il secouait il secouait, pi là les louis d’or dégringolaient.

“Qu’est-ce tu fais? qu’est-ce tu fais?”

– Ah, Monsieur not’mâitre, plus besoin de travailler! J’ai une jument qui chie dos louis d’or!

– Bah...

– Mais si, mais si. Tenez, regardez!” pi il secouait, il secouait. Ma foi, Monsieur not’mâitre dit : “Bé écoute, faut que tu me la vendes, ta jument!

–Ah, bé non, pensez-vous... Bé c’est que i aurons pus de sous, après!

– Mais si mais si, faut que tu me vendes ta jument!”

Vend sa jument encore bien cher. Pi il descend chez lui avec sa jument. Pi il dit : “Ça y est, ma pauvre bonne femme, tu vois, plus besoin de travailler maintenant : i ons une jument qui va faire dos louis d’or!

– Boh! Boh boh!

– Mais si, tu verras demain matin, hein...”

Alors il met sa jument dans l’écurie, pi en effet le lendemain il se ramène, pi il sort la jument, met un truc dessous, secoue secoue mais tè jamais des louis d’or dégringolaient : il tombait que des crottes. “Ah bé, qu’ il dit, ça...” Pas encore content de Robin, il remonte encore là-haut. V’là Robin qui dit : “Le v’là! pi l’a l’air en colère, hein! L’a pas l’air content!” qu’il dit après sa bonne femme. “Bé qui qu’on va faire?” Il dit à sa bonne femme :

“Tu te couches, j’dirai qu’t’es morte!”. Alors la bonne femme se couche. Et pi v’là Robin à la porte qui pleurait, qui pleurait : “Hinnn...

– Bé qu’est-ce que t’as Robin?

– Hinnn... Ma femme qu’est morte! Ma femme qu’est morte!

– T’es fou Robin ...

– Mais si, elle est morte! Oh, bé qui qu’i allons faire maintenant? I ai bé un soufflet qui fait revenir les morts, mais...

– Bé sers-toi-s-en, Robin! Bé sers-toi-s-en!”

Enfin v’là Robin qui prend le soufflet, souffle au derrière à sa bonne femme. La bonne femme commence : remue un bras, puis...

“Souffle Robin, souffle! La voilà qui revient! La voilà qui revient!” pi il souffle, il souffle... Elle remue l’autre bras, elle remue la jambe. Et ils ont soufflé... Elle est revenue! “Ah, mais c’est merveilleux, ça, c’est merveilleux, Robin! Penses-tu : un soufflet qui fait revenir les morts! Mais enfin c’est pas possible! Ahhh... Faut que tu me vendes ton soufflet!

– Ah non non non! Ah, ça, y’a rien à faire... bé pensez-tu! Mais si après y’a un de nous qui meurt, qui qu’i ferons?

– Mais non mais non... Écoute, Robin, vends-moi ton soufflet!” Robin vend encore son soufflet très cher.

Descend chez lui, pi dit à sa femme : “Bé tu sais maintenant on n’a plus besoin de craindre : i mourrons pas! J’ai été là-bas... Robin, sa femme était morte... L’a un soufflet qui fait revenir les morts...

– Bah! Encore des sottises de Robin! Ça, ça...

– Mais je te dis que si! Sa femme était morte pi... Tu veux pas me croire?”

Tue sa bonne femme! Et pi souffle, souffle... Mais ol est que la bonne femme elle est jamais revenue! Alors là, ça marchait plus du tout! V’là Monsieur not’mâître qui remonte, pi en colère là, alors vraiment en colère! Prend Robin, le met dans un sac pi le jette dans une rivière. Et pi c’est que Robin il borbottait, et pi Monsieur not’mâître était foutu le camp. Robin a barbotté. Mais

il s'est trouvé quelqu'un à passer. Arrache Robin de la rivière pi dit : "Bé qu'est-ce tu fais là?"

– C'est Monsieur not'maître : il était pas content, il m'a jeté dans la rivière!" Alors lui, il était bien content quand-même : il était sorti. Qu'est-ce qu'il fait? Il s'en va s'acheter des gorets... Va à la foire, achète des gorets. Passe devant chez Monsieur not'maître. Pour bien faire voir à Monsieur not'maître qu'il était pas mort, il faisait "Trou! Trou! Trou!" Monsieur not'maître dit : "Bé, c'est bin Robin, ça!" Il sort. "Bé c'est toi Robin? Mais je croyais que je t'avais jeté dans l'eau..."

– Ah, vous avez cru m'avoir jeté dans l'eau, mais vous m'avez jeté dans le champ de foire aux gorets! Ah, vous m'auriez jeté un peu plus loin, vous me jetiez dans le champ de foire aux chevaux!

– Bah, pas possible!

– Si si si! Vous voulez que j'essaye?

– Oui oui!"

Met Monsieur not'maître dans son sac, le fiche dans l'eau. C'est que... l'a barboté un petit moment, pi l'a dit : "Arrache-moi, arrache-moi, Robin, j't'embêterai plus, j't'embêterai plus!" C'était fini après!

Guédon

Guédon, il jouait du violon. Seulement il était damné parce qu'il jouait du violon. pi dans le temps fallait pas faire danser les gens. Guédon avait pas le droit d'aller au paradis. Alors... Il se faisait vieux, pourtant, pi il avait tellement joué, tellement fait danser les gens que Saint-Pierre en voulait pas. L'a dit au diable : "Prend-le, mais moi j'en veux pas dans mon paradis! Je veux pas de Guédon!"

Alors c'est que Guédon voulait pourtant pas aller avec le diable. Chaque fois que le diable s'amenait pour le prendre, Guédon jouait du violon pi le faisait danser le diable, pi le diable était crevé. Il fatiguait, il fatiguait : "Arrête arrête, Guédon, arrête! J'en peux plus!"

Mais il se faisait quand même vieux, il disait : "J'voudrais bien aller au Paradis pour me reposer! mais comment que j'vais faire? Saint-Pierre veut pas de moi, je veux point aller avec le diable... Tant-pis, je vais aller voir Saint-Pierre." Il s'en va voir Saint-Pierre, pi il dit : "Pardon M'sieur Saint-Pierre, est-ce que je pourrais voir ce qu'i y'a dans votre Paradis?"

– Ah, je vais ouvrir un petit peu la porte et tu vas regarder, hein, mais je veux pas que tu rentres!" Alors... Il avait un petit bonnet, Guédon, il avait toujours un petit bonnet. Alors il prend son petit bonnet et pi hop! Il le jette dans le paradis. "Ah, qu'il dit, pardon Monsieur Saint-Pierre, partout où qu'il est mon petit bonnet, faut que Guédon y soit!" Alors, bé dame, Saint-Pierre a bé été attrapé : il a été obligé de lui ouvrir sa porte du Paradis. Pi maintenant, bé, dans le Paradis y'a Guédon assis sur son petit bonnet. Vous le trouverez là-bas.

DEUXIÈME PARTIE

les contes de Madame Sireau (La Ronde)

Madame Évelyne Sireau née en 1905 et décédée en 1976, habitant la Rénélière (commune de la Ronde), tenait ses contes de son père. Son frère Juste était, lui aussi, conteur.

Jan L'Sot

Ine foé, ol avét in'ome qui s'aplét Jan. Pi ll'étèt si sot que le l'apeliant Jan l'Sot. Ine foé, sa mère l'en-oèye vendre do bere o marchi, pi Jan, per les chemins, ll'at vu que la tère al étèt toute fendue. O ll'at fét de la pène, ll'at étendu sin' bere dessu. pi quant ll'at arivé chéz lli, sa mère llé dit : "Bé qui que t'as fét de tout tin argent?"

– Ab bé, i é pa d'argent pasque i é mis tout min'beure per grèssè la tère, là-bas, qu'o me fesét de la paine.

– Ab bé, t'és bé sot, pove Jan, t'és bé sot!"

Ine ote foé, a l'en-oéye achetè dos allulles. Le revnét avèc tio paqué d'allulles. Lle trouve in' ome qu'enmnét ine chartie de fin, ét pi le llé dit : "Bé, t'és bé enbarassi, Jon

– Ab bé oui, i emporte dos allulles per Meman.

– Méts les dan su la chartie d'fin!"

Le les garoche su la chartie de fin. pi quont ll'at éti rendu, ll'at bé éti cherbè sés allulles mé ol étèt pa cmode de les trouvè!"

Ine ote foé... Ll'avét tout l'temps peou de mourir. Lle s'en va trouvè ine fame. Pi le llé dit : "Quant qu'i mourrè?"

– Ab, min' pove Jon, tu mouriras quont t'oras peti 3 péts."

Pasqu'a savét que l'petét souvent. Alons, folét perton bé allè travallè. Lle s'en va per allè dan l'chon, lle ferme la porte, lle fesét bé atenssiin... pete in' pét! "Ah, i en é pu que deus!" Lle velà rendu dan l'chon, ll'ouvre le cllin. Lle fését bé encôre atenssiin. Quont le cllin a été fermi... pete in' ote pét. Alons, o n'en restét pus que guèin. Lle s'en minte dan in'chagne, ét pi quant ll'at éti rendu, lle se mét à ébronchè. Mé ol ét que ll'avét fét encôre in' éfort... pete encôre in' ote pét. Alons, le vela qui timbe môrt. Lle vela chét.

O passe dos gens su le chemeïn. Ll'ont dit : "Oh, Jon qu'ét môrt, là-bas, fot qu'i alans le chèrchè." Ll'ont éti chèrchè ine

civère pi le ll'ont mis su la civère. pi ll'emniant, pi ll'passiant dan le chemeïn. Ol ét que le chemeïn étét sale! – D'otfoés, ol avét pas de route, ol étét que de la boullasse.– Lle saviant poèin vour passè. Tout d'in' coup, vela Jon qui dit : “Ah, moè, quont i étès pas môrt, i passés là-bas!

– Ah bé, i alans t'o fére saoère quont que t'étés pas môrt!”

Lés velà qui lle chtant dan la boullasse. Ét pi le l'ont léssi, pi ll'ont parti. Sés pas ce que l'at fét aprè.



Jean le Sot (traduction)

Il était une fois un homme qui s'appelait Jean. Et il était si sot qu'on l'appelait Jean le Sot. Un jour, sa mère l'envoie vendre du beurre au marché, et Jean, sur son chemin, a vu que la terre était toute fendue, craquelée. Ça lui a fait de la peine, il a étalé son beurre dessus.

Quand il est de retour chez lui, sa mère lui dit : “qu’as-tu fait de tout ton argent ?

– Je n’ai pas d’argent, j’ai utilisé tout mon beurre pour enduire la terre, là-bas, qui me faisait de la peine.

– Et bien tu es vraiment sot, mon pauvre Jean, tu es vraiment sot !”

Une autre fois, elle l'envoie acheter des aiguilles. Il revenait avec ce paquet d'aiguilles, il rencontre un homme qui emportait une charretée de foin et qui lui dit : “tu es bien chargé, Jean !

– Oui, j’emporte des aiguilles pour Maman.

– Mets-les donc sur la charretée de foin !”

Il les lance sur la charretée de foin. Et quand il est arrivé, il a bien cherché ses aiguilles, mais elles n’étaient pas faciles à trouver !

Une autre fois... Il avait toujours peur de mourir. Il va trouver une femme et il lui dit : “Quand est-ce que je mourrai ?

– Ah, mon pauvre Jean, quand tu auras péte trois fois.”

(Parce qu’elle savait qu’il péte souvent.) Il lui fallait pourtant aller travailler. Il s’apprête à partir pour un champ, il ferme la porte, il faisait bien attention, mais... il péte une fois ! “Allons, je n’en ai plus que deux !” Le voilà arrivé au champ, il ouvre la barrière. Il faisait toujours attention. Quand la barrière a été fermée... il péte une deuxième fois ! Il ne lui en restait plus qu’un. Il monte dans un chêne et, une fois dans l’arbre, se met à l’ébrancher. Mais il avait fait un effort et... il péte une troisième fois. Le voilà qui s’écroule, mort.

Des gens passent sur le chemin. Ils disent : “Oh, c’est Jean qui est mort là-bas! Il faut que nous allions le chercher!” Ils sont allés chercher une civière et ils l’ont mis dessus. Ils l’emportaient en suivant le chemin, mais le chemin était sale! – Autrefois, il n’y avait pas de route, les chemins étaient pleins de boue. – Ils ne savaient pas où passer. Tout-à-coup, voilà Jean qui leur dit : “Ah, moi, quand je n’étais pas mort, je passais là-bas!

– Et bien on va te montrer quand tu n’étais pas mort!” Ils le jettent dans la boue. Ils sont partis en le laissant sur place. Je ne sais pas ce qu’il a fait après.

Le bounome sot

Ine foé, ol avét in'bounome pi ine bounefame. Pi l'ome, étét sot come tout.

Ine jornie, la bounefame trouve ine boursie. "Ah, cmen qu'i va fère? Le bounome va bè o raquèintè pertou!" A dit : "Ah, va dan te couchè, tè!" Pi pendant que ll'était couchi, a se mét à fère dos crèpes, pi quant que les crèpes ont éti fêtes al a éti les portè su les chous, dan le vergè. Ét pi al at éti chèrché in'eu pi al l'at mis dsos sés fèsses.

Pi a vat l'évllè. A dit : "Ah, leve-te dan! T'as bé assé dormi, astur!" Vla qu'i s'évèlle. "Ah Bounefame, Bounefame, vins dan oèr! I é bé pèindu in'eu!" A dit : "Bah, leve-te dan, pi vas fère in'tour dan le vergè!" Le vla parti dan le vergè. "Ah, Bounefame, Bounefame, vins dan oèr! – pasqu'o moullét – Ol at moulli dos crèpes!" La bounefame qui s'amene. "Ét bé vrè." qu'a dit. Ramassit les crèpes, pis le les ont enporties.

Ét pi tiuques jours aprè, vla les jondèrmes qui s'amenant. Ll'o-s-aviont entendu dire que l'avét trouvi ine boursie, ét pis le ll'ont dit. "Oh, nan! I é pas trouvi de boursie." Pi le bounome qui y étét qui dit : "Bé si, tu sés bé que t'en as trouvi!

– Bah, v'ocupéz dan pas de tio bounome, ll'ét moéti innocent.

– Bé si, tu sés bé, la jornie qu'ol a moulli dos crèpes ét pi qu'i é pèindu in'eu!"

Pi quont ll'ont vu çà, les jondèrmes, ll'ont bé vu qu'ol étét pa naturel. Les jondèrmes ont parti pi la bounefame a gardi sa boursie.

Le bonhomme sot (traduction)

Il était une fois un bonhomme et une bonne femme. Et l'homme était très sot.

Un jour, la bonne femme trouve une bourse. "Ah, comment est-ce que je vais faire? Le bonhomme va le raconter partout!" Elle lui dit : "Ah, vas donc te coucher, tiens!" Et pendant qu'il était couché, elle s'est mise à faire des crêpes, et quand les crêpes ont été faites, elle est allée les mettre sur les choux, dans le jardin. Et elle est allée chercher un œuf et elle l'a mis sous les fesses du bonhomme.

Puis elle le réveille. Elle dit : "Ah, lève-toi donc! Tu as bien assez dormi, maintenant!" Le voilà qui s'éveille. "Ah Bonne femme, Bonne-femme, viens donc voir! J'ai pondu un œuf!" Elle dit : "Bah, lève-toi donc et vas faire un tour dans le jardin!" Le voilà parti dans le jardin. "Ah, Bonne-femme, Bonne-femme, viens voir! – Parce qu'il pleuvait à ce moment-là – Il a plu des crêpes!" La bonne-femme arrive. "C'est bien vrai!" dit-elle. Elle a ramassé les crêpes et ils les ont emportées.

Et quelques jours plus tard, les gendarmes arrivent. Ils avaient entendu dire qu'elle avait trouvé une bourse. Elle leur a dit : "Oh non, je n'ai pas trouvé de bourse." Et le bonhomme, qui était là, dit : "Mais si, tu sais bien que tu en as trouvé une!"

– Bah, ne vous occupez pas de ce bonhomme, il est à moitié idiot.

– Mais si, tu sais bien, le jour où il a plu des crêpes et où j'ai pondu un œuf!"

Quand les gendarmes ont entendu ça, il ont bien vu que ça n'était pas normal. Les gendarmes sont partis et la bonne femme a gardé sa bourse.

Le quinte de la ptite souris

Ol avét ine souris, al avét ine ptite souris. Pi la ptite souris at mouru. Ét pis la gronde souris... vlà la gronde souris qui s' mét à brallè, à brallè, à brallè. A brallè si fòrt qu'al a fét vni in'chin. Ét pi le chin dit : "Bé qui qu't'as, toè, gronde souris, à brallè si bè?"

– Ah bé, t'o sés pas, toè? Ma ptite souris qu'ét morte." Vlà le chin qui s'mét à japè, à japè. Japét si fòrt qu'ol at fét vni in'louc. Le louc llé dit : "Bé qui qu't'as, toè, chin, à japè si bè?"

– Ah, t'o sés pas, toè? La ptite souris qu'ét morte ét pi la gronde qui bralle." Vlà le louc qui s'mét à bôllè, à bôllè. Le bôllét si fòrt qu'ol at fét retiulé ine charète. La charète llé dit :

"Bé qui qu't'as, toè, louc à bôllè si bè?"

– Ah, t'o sés pas, toè? La ptite souris qu'ét morte ét pi la gronde bralle, le chin jape." Vlà la charète qui se mét à rtiulè, à rtiulè. A retiule su in'châgne. Pi le câgne llé dit :

"Bé qui qu't'as, toè, charète, à rtiulè si bè?"

– Ah, t'o sés pas, toè? La ptite souris qu'ét morte, la gronde qui bralle, le chin qui jape, le louc qui baolle." Vlà le châgne qui se mét à s'ébronchè. O vint in'ptit osia dessus. Pi le ptit osia dit :

"Bé qui qu't'as, toè, châgne à t'ébronchè si bè?"

– Ah, t'o sés pas, toè? La ptite souris qu'ét morte, la gronde qui bralle, le chin qui jape, le louc qui baolle, la charète qui rtiule." Vlà le ptit osia qui s'en va su ine fontin-ine pi le se mét à s'épllumassè. Pi la fontin-ine dit :

"Bé qui qu't'as, toè, ptit osia à t'épllumassè si bè?"

– Ah, t'o sés pas, toè? La ptite souris qu'ét morte, la gronde qui bralle, le chin qui jape, le louc qui baolle, la charète qui rtiule, le châgne qui s'ébronche." Vlà la fontin-ine qui se mét à se tarir.

La fontin-ine s'ét tarie, le ptit osia s'ét épllumassi, le châgne s'ét ébronchi, la charète at retiuli, le louc at bôlli, le chin at japi, la gronde souris at bralli. Pi la ptite souris al ét guérie. Tirlititi min'quinte ét fini.

Le conte de la petite souris (traduction)

Il était une fois une souris. Elle avait une petite souris. Et la petite souris est morte. Et voilà la grande souris qui se met à pleurer, à pleurer, à pleurer. Elle pleurait si fort qu'elle a fini par faire venir un chien. Et le chien lui dit :

“Eh bien, qu'est-ce que tu as, toi, grande souris, à tant pleurer ?

– Tu ne sais pas, toi ... ma petite souris est morte .” Voilà le chien qui se met à japper, à japper. Il jappait si fort qu'il a fait venir un loup. Le loup lui dit :

Qu'est-ce que tu as, toi, chien, à tant japper ?

– Ah, tu ne le sais pas, toi... la petite souris est morte et la grande pleure.” Voilà le loup qui se met à hurler, à hurler. Il hurlait si fort que ça a fait reculer une charrette. La charrette lui dit :

“Qu'est-ce que tu as, toi, loup, à tant hurler ?

– Tu ne sais pas, toi... la petite souris est morte, et la grande pleure, le chien jappe.” Voilà la charrette qui se met à reculer, à reculer. Elle recule dans un chêne. Et le chêne lui dit :

“Qu'est-ce que tu as, toi, charrette, à tant reculer ?

– Ah, tu ne le sais pas, toi... la petite souris est morte, la grande pleure, le chien jappe, le loup hurle.” Voilà le chêne qui se met à s'ébrancher. Un oiseau vient se poser dessus. Et l'oiseau dit :

“Qu'est-ce que tu as, toi, chêne, à t'ébrancher ainsi ?

– Ah, tu ne le sais pas, toi... la petite souris est morte, la grande pleure, le chien jappe, le loup hurle, la charrette recule.” Voilà le petit oiseau qui s'en va sur une fontaine. Et il se met à se plumer. Et la fontaine dit :

“Qu'est-ce que tu as, toi, petit oiseau à te plumer ainsi ?

– Tu ne le sais pas, toi... la petite souris est morte, la grande pleure, le chien jappe, le loup hurle, la charrette recule, le chêne s'ébranche.” Voilà la fontaine qui se met à se tarir.

La fontaine s'est tarie, le petit oiseau s'est plumé, le chêne s'est ébranché, la charrette a reculé, le loup a hurlé, le chien a jappé, la grande souris a pleuré. Et la petite souris est guérie. Tirlititi mon conte est fini.

Fin voleur

Ol avét ine foé in’drôle, sa mère llé disét “Qui que tu vas fère?

– Ab i veus fère le métié de fin voleur!

– Oh, min’ pove petit... Les jondermes te prendront!” enfin, al o vlét pas. Ét pis ine jornie le llé dit : “Si t’allais o dmondè à la boune vièrge?

– Alons, ol ét bé vrai!” La vlà partie dan l’église dmondè à la boune vièrge. Ét pi al at passi per la route, pi, pendant, lli l’at passi o drét. Pi lle s’ét fouri dar la boune vièrge. Pi quont al at arivi, al at dit : “Sainte Marie, mère de Dieu, quel métié qu’o fot qu’o prend mon fils?

– Fin voleur, ma bounefame, fin voleur!

– Ab, ll’o dit bè. Mé moè, i o vdrés pas...

–Fin voleur, ma bounefame, fin voleur!”

Ab bé, al o-s-at cru. La vlà partie. Pi pendant qu’a fesét le tour per la route, lli le passe o drét. Pis quont al at arivi... Alons...”Bé qui qu’a t’at dit, Maman, qui qu’a t’at dit ?

– Ab bé a m’at bé dit qu’o falét que tu fège fin voleur.

– Bé t’o oés bè, t’o oés bè qu’i o disès!”

Alons... Lle s’ét mis à volè, volè. Pis lés gens, o lés impassientét, lle disputiant. Ll’ont éti trouvé le Roa. Ll’ont dit : “Bé enfin, o fot que ve le prenez! Ll’arète pa de volè!” Ét pi le Roa at dit : “Ab bé i le fré bé prende!” Ll’at éti le trouvè pi l’at dit : “Si tiète nuit tu vins pa vollè dos bos pains qui sont dan le four, tu seras pendu demin matin!

– Ab bé i y éré bé.”que l’at dit.

Ll’at éti oar. C’ét qu’ol avét dos soldats à la porte do fournil pi à la porte do four. “Cment qu’i va fère?” Ll’at pensi “Fot qu’i atenges, p’t-ète que le s’endormiront.” Ol ét bé vrè, ll’at attendu pi ll’at éti oar, lle dormant. Ét pi le vlà qui rentre dan le fournil avèc sin’sac pi ll’entre dan le four. Ll’étét aprè mète sin’pain, alons, lés vlà qui s’évllant. “Ab bé nous t’tenons!

– *Ab oui més ve m'tenez pas si bè : i pasré bé où qu'i é passi!*”
Pi ll'at fét oar que ll'passerét o find do four. Pi les soldats ll'o-s-ont cru, ll'ont parti de l'ote couti. PI pendant, ll'at sorti pi ll'at enporti sin'pain. Alons! Pi après, ll'at pa éti pris.

Ll'at rcomenci à volè. Volét encôre, ll'volét pertout. Ab, les gens disputiant après le roa. Enfëin! L'ont rtonni encôre le trouvé pi ll'ont dit : “Ve le feriez quant maème bé prende si ve veliez!

– *Ab bé, cette fois, je le ferai bien prendre! Je vais aller le trouver.” Ll'at éti le trouvé pi ll'dit : “Si demain matin t'as pas volé mes plus beaux chevaux qui sont dans l'écurie, qui sont sellés et bridés, tu seras pendu demain matin!*

– *Ab bé i y éré bé.” que ll'dit.*

Alons, ll'at éti oar. Ol ét qu'ol avét dos jondarmes à la porte, o n'en avét dsu les chvaos. “Bé cment qu'i va fère? I va attendre que l'endormiont.” Le se sont bé encôre endormis. Ét pi ll'at rtonni, ét pi ll'at enporti ine corde, pi lle les at atachis en haot de l'écurie, ét pi ll's'ét sovi avec les chvao. Pi o fét qu'll'at pa éti encôre pendu.

Pi ll'at rcomenci à volè encôre de pu bèle. Lle volét, lle volét pertout. Dame, les gens disputiant terjou bé après le roa. Ét pi le roa at dit : “Bé, cette fois je le ferai bien prendre. Je vais aller le trouver.” Et pi ll'at éti le trouvé, l'llé dit : “Si cette nuit tu vas pas voler mes plus beaux draps qui sont dans le lit à ma femme, tu seras pendu demain matin!

– *Ab bé i y'ééré bè, que l'dit, i couchré avec, i l'enbrasré...”*

Ét pi, oui... més ol ét qu'ol étét pas parèll : le chato, c'éét qu'll'étéét tout entouri d'o. Ét pi ol étét tout pllin de soldats partout. “Bé cment qu'i va fère? Tiète foé, i sés perdu!”

Ab bé, ll'at pensi de fère in'bounome. Ét pi le ll'at mis in'boas derrière, ét pi ll'avancét come ça. Ll'ont cru qu'ol étét Fin-voleur. Ll'avancét, ll'avancét. “Ab, cette fois, ça y est, on va bien le prendre!” Pi quont ll'at vu que... ll'at fét tombé le bounome dans l'o . Pi alu tous tiés soldats se sont mis à cherché, à cherché dan l'o, pi pendant, ll'at passi pi ll'at éti o chato pi ll'at bé trouvé la

Rène. *Ll'at couchi avèc pi ll'at enporti sés draps. Alons! In'ptit momen après, vlà le roa qui s'amene dire à la rène "Ab bé cette fois, tu sais, nous le tenons : il est tombé dans l'eau.*

– Ab oui, ve le tenéz? Ve le tenéz pas si bè! Ll'at venu là pi ll'at emporti més draps pi ll'at couchi avèc moè!"

Ab bé dame enfin! Il alont pa pouvoar le prende! Ll'at rcomenci à volé encôre, pi l'volét, l'volét tout l'ten. Lés gens ont encôre retorni trouvé le roa : "Enfin, v'êtes de part avec! Si ve velié, ve le feriez quant mèmebé prende!

– Ab bé cette fois on va bien le prendre. Je vais aller le trouver." Allons! L'at éti trouvé Fin Voleur, pi l'llé dit : "Si cette nuit t'as pas été faire un plus beau tour à Monsieur le Curé que t'as fait à ma femme, tu seras pendu demain matin!"

– Ab bé, i en fré bé in pu bo!", que l'dit.

Allons! O soar, avan l'angélus, ll'at monté dan l'cloché ét pi quont ll'ont été soné l'angélus, lle dit : "Je voudrais bien parler à M'sieu l'curé. Je voudrais bien parler à M'sieu l'curé!" Ab bé ll'ont éti trouvé l'curé pi ll'ont dit. L e curé at cru qu'été in ange. "Q'y a-t-il, bon ange?

– Il faut mourir, Curé, il faut mourir!

– Et que faut-il faire pour mourir?

– Il faut que vous emportiez tout votre or et votre argent au pied du clocher, dans un sac. Et puis vous emporterez un autre sac et vous vous furrerez dedans!"

Alor, l'o-s-at fét. Ét pi quant ll'o-s-at vu que ll'été fouri ddan, ll'at décendu pi ll'at pris l'sac, pi l'l'at enporté en ho do cloché. Pi quant ll'at été rendu en ho, l'l'at fét descendre. O descendét ét pi le s'fesét mal. "O fot pâtir, Curé, pour mourir!"

Ét pi quont ll'at éti décendu... "Maintenant, vous me portez dans le purgatoire?" Le l'at enporti dan le tét os oas. Pi lés oas qu'étiot "ca, ca, ca". "Maintenant, vous êtes avec les âmes dans le purgatoire!" Le curé o créyèt. Al étiant "Ca ca ca!". L'l'at lèssé in moment, pi après l'at dit : "Maintenant, je vais vous porter dans le paradis." Le l'at porté dan le jouc os oules. "maintenant, vous êtes avec les âmes dans le paradis." L'entendét lés poules

qu'étiant "Coua coua!" Le s'créyèt dan l'paradis. Fin Voleur at éti cherbé l'or ét l'argent pi ll'at parti ché lui. Pi le lendmin matin, quont la bone a été doné à mangé os poules... "Qu'ét ça boudre là?" Done in cop d'pié ddan. "Oh, laisse-moi donc, Marie, je suis dans le paradis!

–Ah dame in'bia paradis! Le jouc os poules!" Al l'at enmné chéz lli ét pi al l'at soigné pi ll'at bé vu qu'll'avét éti volé.

Fin Voleur étét riche après, ll'at pu volé.

Fin Voleur (traduction)

Il était une fois un enfant. Sa mère lui demandait : "Quel métier va tu exercer?"

– Ah je veux exercer le métier de "fin voleur".

– Oh, mon pauvre petit, les gendarmes te prendront!" Enfin elle ne voulait pas. Et un jour, il lui dit : "Si tu allais demander à la bonne Vierge?"

– Allons... C'est bien vrai" La voilà partie à l'église pour demander l'avis de la bonne Vierge.

Elle est passée par la route, mais lui, il avait pris le chemin le plus court et il s'était caché derrière la bonne Vierge. Quand elle est arrivée, elle a dit : "Sainte Marie, mère de Dieu, quel métier doit exercer mon fils?"

– Fin Voleur, ma bonne femme, Fin voleur!"

Alors elle l'a crue. La voilà repartie. Et pendant qu'elle faisait le grand tour par la route, lui, il entre par le plus court chemin. Quand elle est arrivée – allons! – : "Eh bien, qu'est-ce qu'elle t'a dit, maman, qu'est-ce qu'elle t'a dit?"

– Eh bien, elle m'a bien dit qu'il fallait que tu sois fin voleur.

– Tu vois bien. Tu vois bien que je le disais."

Allons! Il s'est mis à voler, à voler. Et les gens, ça les impatientait. Ils protestaient. Ils sont allés voir le roi. Ils ont dit: Bé enfin, il faut que vous le preniez, il n'arrête pas de voler!" Et le roi a

répondu “Je le ferai bien prendre.” Il est allé le voir et il lui a dit : “Si cette nuit tu ne viens pas voler les beaux pains qui sont dans le four, tu seras pendu demain matin.

– Ah, j’irai bien !” a-t-il répondu.

Fin Voleur est aller voir sur les lieux. Mais il y avait des soldats dans le fournil et à la porte du four. “Comment vais-je faire ?” Il s’est dit : “Il faut que j’attende. Peut-être qu’ils s’endormiront.” Il a attendu puis il est allé voir : ils dormaient. Le voilà qui rentre dans le fournil avec son sac, puis qui rentre dans le four. Il était en train de remplir son sac quand – Allons!– les soldats se réveillent. “Ah mais nous t’tenons !

– Pas tant que ça ! Je repasserai bien par où je suis passé !” Et il leur a montré qu’il allait passer par le fond du four. Les soldats l’ont cru, et ils ont contourné le four. Pendant ce temps, lui, il est sorti par la porte, en emportant son pain. Allons ! Il n’avait pas été pris.

Il a recommencé à voler. Il volait encore, il volait partout. Les gens se plaignaient du roi. Enfin, ils sont revenus le voir et ils lui ont dit : “Vous le feriez quand même bien prendre, si vous le vouliez !

– Ah bé, leur a-t-il répondu, cette fois je le ferai bien prendre. Je vais aller le voir.” Il est allé le voir et il a dit : “Si demain matin tu n’as pas volé mes plus beaux chevaux, qui sont dans l’écurie, qui sont sellés et bridés, tu seras pendu.

– Ah bé j’irai bien.” a répondu Fin Voleur.

Allons ! Il est allé voir sur place. C’est qu’il y avait des gendarmes à la porte, il y en avait sur les chevaux. “Mais comment vais-je faire ? Je vais attendre. Peut-être qu’ils s’endormiront.” Ils se sont bien endormi, encore une fois. Fin Voleur est revenu à l’écurie, il a attaché les gendarmes en hauteur dans l’écurie et il s’est sauvé avec les chevaux, ce qui fait qu’il n’a pas encore été pendu. Et il a recommencé à voler de plus belle. Il volait, il volait partout. Les gens se plaignaient toujours du roi. Le roi a dit : Cette fois, je le ferai bien prendre. Je vais aller le voir.” Il est allé le voir et il lui a dit : “Si cette nuit tu ne vas pas voler mes plus beaux draps, qui sont dans le lit de ma femme, tu seras pendu demain matin.

– Ah bé j’irai bien, a répondu Fin Voleur, je coucherai avec elle, je l’embrasserai.”

Oui, mais ce n’était plus la même chose : le château, c’est qu’il était entouré d’eau, et il y avait des soldats partout. “Comment vais-je faire? Cette fois-ci, je suis bel et bien perdu!”

Alors il a imaginé de réaliser un bonhomme, il l’a habillé, il lui a mis un bâton dans le dos et il avançait en le tenant. Il avançait, il avançait... “Ah, cette fois ça yest! On va bien le prendre!”

Fin Voleur a fait tomber son bonhomme dans l’eau. Alors tous les soldats se sont mis à chercher, chercher dans l’eau. Pendant ce temps, lui, il est passé, il est entré dans le château, il a bien trouvé la Reine. Il a couché avec elle puis il a emporté ses draps.

Allons! Peu après, voilà le Roi qui vient dire à la Reine “Cette fois, tu sais, nous le tenons : il est tombé à l’eau.

– Ah oui, vous le tenez? Vous ne le tenez pas tant que ça : il est venu ici, il a emporté mes draps, il a couché avec moi.” Ah bé dame! Enfin, ils ne pourront pas le prendre encore cette fois-ci.

Il a recommencé à voler. Et il volait, il volait toujours. Les gens sont encore revenus voir le roi : “Vous êtes son complice! Si vous le vouliez vraiment, vous le feriez bien prendre!

– Ah, cette fois, on va bien le prendre. Je vais aller le voir.”

Allons! Il est allé voir Fin Voleur et il lui a dit : “Si durant la nuit tu n’est pas allé jouer un meilleur tour à Monsieur le curé que celui que tu as joué à ma femme, tu seras pendu demain matin!

– Ah bé je lui en jouerai bien un meilleur!” a-t-il répondu.

Allons! Le soir, avant l’angélus il est monté dans le clocher, et quand on est venu sonner l’angélus, il a dit : “Je voudrais bien parler à Monsieur le curé, je voudrais bien parle à Monsieur le Curé!” On est allé voir le Curé et on lui a rapporté cette demande. Le curé a cru que c’était un ange qui parlait dans le clocher. “Qu’y a-t-il, mon bon ange?

– Il faut mourir, Curé, il faut mourir!

– Et que faut-il faire pour mourir?

– Il faut que vous emportiez tout votre or et votre argent au pied du clocher, dans un sac. Et puis vous emporterez un autre sac et vous vous furrerez dedans!”

Alors, il l’a fait. Quand Fin Voleur a vu qu’il était dans le sac, il est descendu, il a pris le sac, et il l’a porté jusqu’en haut du clocher. Une fois en haut, il a laissé le sac descendre (l’escalier). Le sac descendait, le curé avait mal! “Il faut souffrir, Curé, pour mourir!”

Quand le sac a été descendu... “Maintenant, vous me portez dans le purgatoire?” Fin Voleur a emporté le sac dans la cabane aux oies. Et les oies faisaient “ca, ca, ca”. “Maintenant, vous êtes avec les âmes dans le purgatoire!” Le curé le croyait. Elles faisaient “Ca ca ca!”. Il l’a laissé là moment, puis il a dit : “Maintenant, je vais vous emporter dans le paradis.” Il l’a emporté dans le poulailler. “maintenant, vous êtes avec les âmes dans le paradis.” Le curé entendait les poules qui faisaient “Coua coua!” Il croyait être au paradis. Fin Voleur est allé chercher l’or et l’argent et est rentré chez lui. Et le lendemain matin, quand la bonne est allée donner à manger aux poules... “Qu’est-ce que c’est que ça?” Elle donne un coup de pied dans le sac. “Oh, laisse-moi donc, Marie, je suis dans le paradis!

– Ah dame un beau paradis! Le poulailler!” Elle l’a ramené chez lui, elle l’a soigné et il a bien vu qu’il avait été volé.

Après ça Fin Voleur était riche et il n’a plus volé.

TROISIÈME PARTIE

deux contes de Monsieur Lenne (Saint-André sur Sèvre)

Ces deux contes ont été recueillis auprès de Monsieur Édouard Lenne, aux Noues (commune de Saint-André-sur-Sèvre).

Tartari Barbari

– Tartari Barbari cent lieux d'là à Paris qu'as-tu vu?
– J'n'ai point vu grand-chose...
– Mais encore?
– J'ai vu un étang où y'avait l'feu d'dans.
– Ah, je n'crois point çà!
– Bé d'mandez-le à mon maît' qui vient par derrière.
– Est-ce vrai, maît' c'que vot' domestique dit?
– Est-ce que j'sais moi c'que mon domestique dit?
– Il dit qu'il a vu un étang où y'avait l'feu d'dans.
– Ah j'n'ai point vu çà. Mais j'ai vu tout un tas d'p'tits poissons qu'avaient la queue toute grillée. C'était bien les poissons de c't étang-là, voyez-voir.

– Tartari Barbari cent lieux d'là à Paris qu'as-tu vu?
– J'n'ai point vu grand-chose...
– Mais encore?
– J'ai vu un moulin à eau à la tête d'un chêne.
– Ah, je n'crois point çà!
– Bé d'mandez-le à mon maît' qui vient par derrière.
– Est-ce vrai, maît' c'que vot' domestique dit?
– Est-ce que j'sais moi c'que mon domestique dit?
– Il dit qu'il a vu un moulin à eau à la tête d'un chêne.
– Moi j'n'ai point vu çà. Mais j'ai vu tout un chien qui descendait d'un chêne et qu'avait la queue toute farinée. C'était bien le chien de c'moulin-là, voyez-voir.

– Tartari Barbari cent lieux d'là à Paris qu'as-tu vu?
– J'n'ai point vu grand-chose...
– Mais encore?
– J'ai vu une femme qui faisait sept lieues d'échine.
– Ah bé çà, je n'crois point çà!
– Bé d'mandez-le à mon maît' qui vient par derrière.
– Est-ce vrai, maît' c'que vot' domestique dit?

– Est-ce que j’sais moi c’que mon domestique dit?
– Il dit qu’il a vu une femme qui faisait sept lieues d’échine.
– Moi j’n’ai point vu çà. Mais j’ai vu sept cents couturiers et sept cents couturières qui cousaient dans un corset. C’était bien le corset d’cette femme-là voyez voir.

– Tartari Barbari cent lieux d’là à Paris qu’as-tu vu?
– J’n’ai point vu grand-chose...
– Mais encore?
– J’ai vu une étang pleine de bouillie.
– Ah, je n’crois point çà!
– Bé d’mandez-le à mon maît’ qui vient par derrière.
– Est-ce vrai, maît’ c’que vot’ domestique dit?
– Est-ce que j’sais moi c’que mon domestique dit?
– Il dit qu’il a vu une étang pleine de bouillie.
– Ah j’n’ai point vu çà. Mais j’ai vu deux p’tits ânonns chargés d’cuillères. C’était bien les cuillères pour manger cette bouillie-là, voyez-voir.

Blète

Blète, ves-tu m'rend' ma pochète?

I ves pas qu'tu m'rend ma pochète sans lét!

I é dmondi lét à vache, mè vache at pa vlu m'donné lét san èrbe.

I é dmondi èrbe à pré, mè pré at pa vlu m'donné èrbe san fao.

I é dmondi fao à marichao, marichao at pa vlu m'donné fao san lârd.

I é dmondi lârd à gorét, gorét at pas vlu m'donné lârd san llons.

I é dmondi llons à chagne, chagne at pas vlu m'donné llons san vent.

I é dmondi vent à ten, ten m'at douni vent.

I é douni vent à chagne, chagne m'at douni llons,

i é douni llons à gorét, gorét m'at douni lârd,

i é douni lârd à marichao, marichao m'at douni fao,

i é douni fao à pré, pré m'at douni èrbe,

i é douni èrbe à vache, vache m'at douni lét,

i é douni lét à Blète, Blète m'at rendu ma pochète.

Blète (traduction)

Blète, veux-tu me rendre ma pochette?

Je ne veux pas que tu me rendes ma pochette sans lait!

J'ai demandé lait à vache, mais vache n'a pas voulu me donner lait sans herbe.

J'ai demandé herbe à pré, mais pré n'a pas voulu me donner herbe sans faux.

J'ai demandé faux à maréchal (*-ferrant*), maréchal n'a pas voulu me donner faux sans lard.

J'ai demandé lard à cochon, cochon n'a pas voulu me donner lard sans glands.

J'ai demandé glands à chêne, chêne n'a pas voulu me donner glands sans vent.

J'ai demandé vent à temps, temps m'a donné vent.

J'ai donné vent à chêne, chêne m'a donné glands,

j'ai donné glands à cochon, cochon m'a donné lard,

j'ai donné lard à maréchal, maréchal m'a donné faux,

j'ai donné faux à pré, pré m'a donné herbe,

j'ai donné herbe à vache, vache m'a donné lait,

j'ai donné lait à Blète, Blète m'a rendu ma pochette.

Table des matières

AVERTISSEMENT	3
1^{re} partie : les contes de Madame Rousselot	4
Jean l'sot pi Jean l'fin	5
L'oie qui va aux noces	7
Robin et M'sieur not'maître	9
Guédon	14
2^e partie : les contes de Madame Sireau	15
<i>Jan l'sot</i>	16
Jean l'sot (traduction)	18
<i>Le bounome sot</i>	20
Le bonhomme sot (traduction)	21
<i>Le quinte de la ptite souris</i>	22
Le conte de la petite souris (traduction)	23
<i>Fin voleur</i>	24
Fin voleur (traduction)	27
3^e partie : deux contes de Monsieur Lenne	31
Tartari Barbari	32
<i>Blète</i>	34
Blète (traduction)	35

CAHIERS MÉMOIRES DU CERIZÉEN

La collection

1. « Bals, boums, boîtes » : récits autour des lieux de danse (épuisé)
2. « Contes recueillis dans le Cerizéen » (épuisé)
3. « Quand l'homme panse la Bête » : Médecine populaire (épuisé)
4. « De la terre à l'usine » : Cerizay à l'après-guerre n° 1 (épuisé)
5. « Comme un petit oiseau » :
une femme errante, Marie-baigne-dans-l'beurre
6. « Après le sinistre, la reconstruction » : Cerizay à l'après-guerre n° 2
7. « Le C.O.C. a cinquante ans » : paroles de sportifs
8. « Histoires de Jean le Sot » : Contes recueillis dans le Cerizéen n° 2
9. « Jouets traditionnels » : Jeux et jouets en Cerizéen n° 1
10. « Le 1^{er} mai » : Des choux... au bric à brac
11. « Les conscrits » : Le ramassage des poulettes
- 12-13. « Portugais de cœur, Français dans l'âme » :
30 ans de vies à Cerizay
14. « La chasse comme elle se raconte ».
15. « C'était pour rigoler! » :
entourloupettes et autres tours pendables.

*



Ateliers Beaud - BP 50332 - 17, allée du Midi - 79140 CERIZAY

Tél. 05 49 80 02 51

<http://arcup.pagesperso-orange.fr>

arcup.asso@wanadoo.fr